

# LA PLUIE DE CORAIL

Xavier Pivano



Ligne Continue

**Xavier Pivano**

**La Pluie de Corail**

Ligne Continue

[www.editionslignecontinue.info](http://www.editionslignecontinue.info)

© 2009, Xavier Pivano

ISBN 978-2-918284-43-7

« De las especies existentes en las islas,  
una sola llegó por su propia equivocación : la humana.  
Tal fue el origen de los demás errores. »

*« Parmi les espèces présentes dans les îles,  
une seule y est arrivée du fait de sa propre erreur : l'espèce  
humaine. Telle fut l'origine des autres erreurs. »*

Alfonso Barrera Valverde — *Galápagos*

## Bikini Island – 1<sup>er</sup> mars 1954

Tout se déroula en une fraction de seconde...

L'explosif chimique du premier étage de la bombe comprima l'uranium, lui permettant ainsi d'atteindre sa masse critique et de démarrer la réaction de fission.

Des noyaux de métal se divisèrent alors, libérant un flux de neutrons qui percutèrent à leur tour d'autres noyaux, entretenant ainsi une réaction en chaîne.

Les rayons X dégagés par l'opération ionisèrent la mousse de polystyrène dans laquelle était suspendu le combustible.

Le plasma ainsi créé compressa le lithium du deuxième étage, le portant à très haute température, ce qui activa la réaction de fusion.

Le lithium se transforma en hélium et libéra une nouvelle vague de neutrons.

Et ce fut à cet instant précis que les militaires américains perdirent le contrôle de leur essai thermonucléaire sur l'atoll de Bikini.

Sous la pression des neutrons, une partie du lithium se décomposa en tritium qui contribua à l'amplification de la fusion nucléaire, libérant une énergie trois fois plus importante que celle prévue par les scientifiques et les ingénieurs de la base.

Une boule de feu commença à se former et se répandit en quelques instants sur une distance de onze kilomètres.

L'explosion provoqua un cratère de deux mille mètres de diamètre, pulvérisant sur soixante-dix mètres de profondeur le récif corallien.

Le champignon atomique atteignit une hauteur de plus de cinquante kilomètres en quelques minutes, dispersant dans l'atmosphère un aérosol de matières radioactives.

Les vents d'altitude s'emparèrent des fines particules, les laissant peu à peu retomber tout au long de leur parcours. Des îles proches de Bikini Island furent dangereusement contaminées et l'on évacua leurs populations dans l'urgence.

Un chalutier japonais eut la malchance de croiser le sillage du nuage radioactif et subit une pluie de cendres pendant plusieurs heures. Les marins inconscients du danger naviguèrent douze jours puis regagnèrent leur port d'attache au Japon, où ils furent enfin pris en charge par les autorités sanitaires.

De nombreuses personnes irradiées développèrent par la suite des cancers et des leucémies. Peu survécurent.

Mais les vents capricieux ne déposèrent pas toutes leurs poussières mortelles sur l'archipel Marshall ou dans l'immensité de l'océan. Certaines voyagèrent sur plusieurs milliers de kilomètres avant de redescendre à la surface du globe.

Ainsi, deux jours plus tard, des enfants d'une île isolée au large de l'Amérique du sud eurent la surprise de voir tomber du ciel une pluie blanche, fine et vaporeuse, une pluie de petits flocons qui voletaient tout autour d'eux. Jamais, ils n'avaient assisté à un tel spectacle. De mémoire d'homme, personne n'avait jamais vu de neige au niveau de l'équateur.

Fous de joie, les enfants couraient en riant, attrapant à pleines poignées les mystérieux flocons. Certains voulurent les goûter mais ils les recrachèrent aussitôt, déçus : les jolis flocons avaient un désagréable goût de cendre.

Le corail carbonisé par l'explosion de Bikini Island se déposa doucement sur le sol. La brise qui soufflait ce jour-là joua elle aussi avec les légers flocons, les entraînant jusqu'au rivage, les poussant dans l'écume des vagues où ils se mélangèrent avec le plancton.

À la tombée de la nuit, un violent orage tropical nettoya les roches volcaniques, lessivant les sols et le sable des plages. Il emporta dans sa fougue les dernières traces de flocons de corail, qu'il abandonna peu après dans les vasques naturelles du littoral, alors dégagées par la marée basse.

Tapissant les rochers en colonies immenses, les coquillages filtraient l'eau de mer, cherchant inlassablement à en extraire les éléments nutritifs. Jour

après jour, ils concentrèrent les particules radioactives dans leur chair.

Au cours des mois qui suivirent, les poulpes et les crabes friands de mollusques accumulèrent dans leur corps des doses toujours plus élevées de rayonnement.

À leur mort, les poissons nécrophages se délectèrent de leurs cadavres, avant d'être dévorés à leur tour par des prédateurs plus gros qu'eux qui ingérèrent des quantités toujours croissantes de matières radioactives.

Jusqu'au jour où les effets de cette radioactivité sur l'environnement devinrent visibles... et irréversibles.